

Énergies citoyennes : face à la crise, un modèle à développer ?

Au sein même des territoires, des habitants se sont emparés de la question énergétique et plusieurs sociétés ont vu le jour pour produire localement de l'énergie renouvelable, réinjectée dans le réseau. C'est le cas de la SAS Buxia Énergies qui fait de plus en plus d'émules auprès des citoyens et des collectivités, et réfléchit à évoluer vers l'autoconsommation. Une solution, parmi d'autres, pour limiter les effets de la crise actuelle.



Depuis sa création en 2015, Buxia Énergies compte déjà 14 centrales photovoltaïques en activité sur le territoire du Pays voironnais, qui produisent de l'électricité et la réinjectent sur le réseau (quatre autres projets sont en cours). Mais aussi une installation mixte solaire-thermique sur le Préau des Colibris, à Voiron, présentée comme un modèle ultra-vertueux. Photo Le DL /Hélène DELARROQUA

Entre urgence environnementale et montée en flèche des prix de l'énergie, les citoyens et, surtout, les pouvoirs publics semblent avoir pris la mesure de la nécessité de se réapproprier la question. Ce qui passe notamment par le développement, sur les territoires mêmes, de la production d'énergies renouvelables. Une crise qui, en la matière, « crée un terreau favorable », estime Noémie Zambeaux, chargée de mission pour Auvergne-Rhône-Alpes Énergie Environnement.

Dédiée aux questions de transition énergétique et écologique, l'agence « accompagne les territoires sur leur politique énergie et climat », détaille-t-elle, et porte également le réseau Auracle : ce dernier fédère une soixantaine de collectivités, structures d'accompagnement et habitants, engagés en faveur du développement des énergies renouvelables citoyennes (bois-énergie, éolien, méthanisation, solaire photovoltaïque ou thermique ou encore hydroélectricité).

En Isère, plusieurs acteurs portent ainsi des projets de grappes photovoltaïques (notamment) avec une électricité produite localement et revendue aux fournisseurs. Des structures « avec une gouvernance locale pour des projets non pas parachutés, mais qui font sens », reprend Noémie Zambeaux, qui appelle l'ensemble des citoyens à s'intéresser au modèle.



Noémie Zambeaux, chargée de mission à Auvergne-Rhône-Alpes Énergie Environnement et bénévole au sein de Buxia Énergies. Photo Le DL /Hélène DELARROQUA

« L'argent public ne suffira pas, il y a besoin de tout le monde », insiste-t-elle en pointant l'épargne, peu valorisée, qui dort sur le compte des Français. Et pourrait donc être injectée au profit de sociétés locales comme les Centrales villageoises (Grési21, Wattisère, Portes du Vercors, Collines iséroises, Nid'énergies...) ou, en Pays voironnais, [Buxia Énergies. Une société par actions simplifiée \(SAS\) créée en 2015 par des citoyens avertis qui n'en finit plus de grandir.](#) En témoigne [l'extension récente de son domaine d'action au territoire Cœur de Chartreuse](#) grâce à l'implication d'une poignée de citoyens qui ont lancé le mouvement. C'est ainsi que sera équipé prochainement de panneaux le toit de l'école de Saint-Joseph-de-Rivière (loué à Buxia).

Comme l'indique Gilles Fanget, qui a participé à sa création, la société compte à ce jour 333 actionnaires, parmi lesquels huit collectivités locales et quatre entreprises, incluant deux de ses trois installateurs de panneaux photovoltaïques : Lumensol (Rives) et Sol SOL'R Rénov (La Buisse). [Ces derniers, comme nos colonnes s'en sont déjà fait l'écho, croulent d'ailleurs en ce moment sous les demandes de particuliers](#) qui cherchent tous à limiter leurs frais. « Ils sont débordés, confirme le bénévole, il y a beaucoup de demandes sur l'autoconsommation ».



*Gilles Fanget a participé à créer la SAS Buxia Énergies en 2015.
Photo Le DL /Hélène DELARROQUA*

Si ce n'est pas le modèle de Buxia qui travaille en vente directe et se voit sollicitée par de plus en plus de collectivités, « on commence à y réfléchir », reprend Gilles Fanget. « Des sociétés sœurs en France ont commencé à travailler là-dessus. Mais il nous manque des bras », pointe le Buissard, toujours en quête de volontaires pour porter le développement de la SAS. L'avenir, ce pourrait être ainsi l'autoconsommation collective avec une installation mutualisée sur les toits dont bénéficieraient, sur une même zone, aussi bien les habitants que les professionnels ou acteurs publics. « L'intérêt, en groupant plusieurs types de besoins, c'est que nous avons plus de chance de faire coïncider la production et la consommation. » Et ainsi, limiter l'achat d'une électricité extérieure qui coûterait beaucoup plus cher...

We The Power, une projection-débat le 1er décembre aux Écrans

Le jeudi 1^{er} décembre à 18 h au cinéma PASSrL-Les Écrans de Voiron sera projeté le documentaire *We The Power* sur, justement, la réappropriation par les citoyens de la production d'électricité, indique Gilles Fanget. Un film qui permettra d'ouvrir le débat dont le bénévole de Buxia espère qu'il donnera aussi envie aux spectateurs de s'investir : « Je le redis, nous n'avons pas seulement besoin d'argent, mais aussi de neurones. »

Si beaucoup n'ont pas attendu les conséquences de la guerre en Ukraine pour se pencher sur cette thématique d'une production locale d'énergie renouvelable, « Poutine a fait prendre conscience aux gens qu'il fallait diversifier ses approvisionnements et arrêter d'imaginer qu'on est à l'abri avec une énergie pas chère », estime Gilles Fanget. Et même si c'est l'argument financier et la réglementation, plus que l'urgence environnementale, qui semble aujourd'hui pousser à agir en la matière, « l'essentiel, c'est de faire baisser le bilan carbone », juge le bénévole de Buxia Énergies.

Si cette SAS citoyenne apporte ainsi sa pierre à l'édifice, « ce n'est pas la chose qui va nous sauver, nuance-t-il, mais cela va contribuer à nous faire moins souffrir », poursuit Gilles Fanget qui appelle, lui, à « un gros changement de paradigme sur notre mode de vie sociétal ».